

La Suite du Menteur, I, 3

Introduction

Présentation générale : *Le Menteur / La Suite du Menteur*

Situation de l'extrait : contextualiser en s'appuyant sur les deux premières scènes et le début de la scène 3.

Projet de lecture : Comment la dialogue permet-il à Corneille, grâce à la mise en abyme, d'évoquer le succès de la représentation du *Menteur* à Paris ?

I. Dorante, une célébrité à Paris (v.1 à 6)

1) À l'origine de sa célébrité : sa très mauvaise réputation

Cliton apprend à Dorante qu'il a désormais très mauvaise réputation en deux temps (cf « conteur de nouvelles » dans *Le Menteur*)

➔ 1^{er} temps, il passe par l'image (1^{ère} réplique)

« Il est plus décrié que de la fausse monnaie »

- Pronom personnel « Il » désigne le nom de Dorante, évoqué dans la réplique précédente mais également dans la suivante.

- Sa mauvaise réputation est mise en avant par l'adjectif « décrié » (cf préfixe négatif : décrier = détruire par des paroles le crédit de quelqu'un, discréditer quelqu'un, lui ôter la réputation et l'estime)

- En comparant le nom de Dorante à la « fausse monnaie », Cliton :

o passe par l'image pour qu'il se représente la situation

o insiste sur sa mauvaise réputation grâce au comparatif de supériorité.

⇒ L'image est très efficace.

- L'image utilisée par Cliton est si claire qu'elle étonne Dorante. L'étonnement de ce dernier est représenté par une réplique lapidaire.

o Phrase nominale

o La phrase interrogative rebondit sur les propos de Cliton « Mon nom ? »

⇒ Dorante est sans voix.

➔ 2^{ème} temps, il confirme cette mauvaise réputation de manière plus directe

- À la question de Dorante, il répond par l'adverbe d'affirmation « Oui »

- L'enjambement aux vers 2 et 3 permet de dévoiler l'étendue de sa réputation : CCLieu « dans Paris » + « en langage commun » (adjectif qualificatif qui indique qu'il appartient désormais au lexique parisien)

- Dorante est connu pour son trait de caractère :

o La conjonction de coordination « et » associe la personne à un caractère « Dorante et le Menteur »

o L'article défini « le » transforme le nom « menteur » en nom générique, tout comme la majuscule. Dorante incarne ainsi un type.

- Le CCTemps « à présent » souligne que cette association est récente « à présent ce n'est qu'un »

2) C'est cette très mauvaise réputation qui le transforme néanmoins en héros de comédie

- Cliton apprend ensuite à Dorante que sa réputation contribue à son succès
- Conjonction de coordination « Et » en tête de vers exprime un lien de cause/conséquence
 - Alors que Dorante est en prison, Cliton évoque une situation plus resplendissante à Paris en employant le présent d'énonciation « possédez ».
 - Référence au héros cornélien dans l'hémistiche « ce haut degré de gloire » => Paradoxe. Ses agissements condamnables l'ont rendu célèbre.
- Sa célébrité est telle qu'il est devenu un personnage
- CCConséquence « Qu'en une comédie on a mis votre histoire ». Cette subordonnée entraîne une confusion entre la fiction et la réalité. Mise en abyme.
 - Le genre de la comédie renvoie à la réalité (la pièce *Le Menteur* est bien une comédie),
 - alors que l'histoire de Dorante correspond à la fiction puisqu'elle fait écho à l'intrigue du *Menteur*.
 - Cette nouvelle suscite à nouveau l'étonnement de Dorante (même réaction que dans sa réplique précédente)
 - Phrase nominale
 - La phrase interrogative rebondit sur les propos de Cliton « Une comédie ? »
 - ⇒ Dorante est sans voix. Personnage qui semble avoir évolué depuis *Le Menteur*. En effet il ne semble pas prêt à rebondir sur les faits avancés par Cliton pour inventer un mensonge, comme c'était le cas dans la pièce *Le Menteur*. Il laisse la parole à Cliton.

II. **Cliton, un spectateur averti, capable de juger avec acuité les personnages de la pièce. (v.6 à 24)**

1) Cliton partage avec Dorante sa réaction de spectateur

- Verbe de perception « voyant » v.7 qui renvoie à la position de spectateur de Cliton.
- Réaction élogieuse :
- Elle est soulignée par le rythme du vers 6 : le 2^{ème} hémistiche du vers 6 fait suite au 1^{er} prononcé par Dorante comme l'indique la présence de la conjonction de coordination « Et » en tête de réplique => enthousiasme du spectateur.
 - Enthousiasme qui trouve son origine dans l'illusion de réel qui se dégage de la comédie :
 - L'adverbe « naïvement » encadré par la locution conjonctive « si...que » montre bien que l'illusion théâtrale a subjugué Cliton.
 - Cette illusion est confirmée dans le CCConséquence au travers du verbe « j'ai cru » et du nom « enchantement » => la magie du spectacle a opéré sur Cliton qui s'est laissé prendre au jeu de l'illusion théâtrale.

2) Cliton commente ensuite les personnages de la pièce (v.8 à 24)

➔ Dorante, l'acteur principal (v.8 à 11)

- Utilisation de l'indéfini « On » qui désigne tous les spectateurs + à nouveau le verbe de perception « voit »
- Cliton confirme ce qu'il vient de dire : le personnage ressemble à l'original aussi bien physiquement :
 - Antonomase « un Dorante » suivie du CCMoyen « avec votre visage » qui renvoie au masque de l'acteur
 - Au v.9, en utilisant à nouveau le pronom indéfini « On », Cliton invite à rapprocher les propositions « On y voit » // « On le prendrait » (les pronoms « y » et « le » renvoient au spectacle + passage du présent au conditionnel qui souligne à nouveau l'illusion théâtrale)
 - Illusion théâtrale justifiée par l'enjambement « il a votre air, votre âge /Vos yeux, votre action, votre maigre embonpoint » qui énumère tous les traits de ressemblance.
- que moralement
 - Dernier élément de ressemblance marqué par la conjonction de coordination « Et »
 - Verbe d'état « paraît » qui renvoie toujours au masque
 - La comparaison « comme vous adroit au dernier point » permet à Cliton de rapprocher à nouveau la copie, l'acteur de l'original, Dorante. L'adjectif « adroit » est à rapprocher ici de la qualité de l'acteur qui représente le caractère du menteur.

➔ Il commente ensuite le jeu de l'acteur que joue Cliton (v.12 à 21)

- Il s'agit toujours bien de la comédie :
 - « l'événement » : périphrase qui rappelle le succès de la pièce.
 - les déterminants qui accompagnent la rime « la peinture » / « ma figure » signalent que Cliton prend lui-même part au spectacle.
 - Les synonymes « portrait » et « figure » renvoient ici à deux réalités différentes : le « portrait » de Dorante correspond au personnage central de la pièce qui donne naissance à la comédie de caractère alors que le terme « figure » correspond à une place secondaire => asymétrie de la relation maître/valet également.
 - Quant au verbe « produit », il connote également la représentation théâtrale.
- Cliton devient ensuite le porte-parole de Corneille. La tirade de Cliton lui permet en effet de louer Jodelet, véritable acteur qui au XVII^e a effectivement obtenu un grand succès en jouant Cliton :
 - La périphrase « Le héros de la farce » montre que l'acteur qui joue Cliton détrône finalement celui qui joue Dorante (il n'a d'ailleurs pas été nommé).
 - L'enjambement « un certain Jodelet / Fait marcher après vous votre digne valet » souligne l'intelligence du jeu d'acteur de Jodelet. Si Cliton considère que Jodelet en fait « le héros de la farce », ce dernier est capable, dans son jeu, de garder sa place de valet pour ne pas accaparer l'attention du public au détriment de celui qui doit en bénéficier.
 - Cliton témoigne d'une autre qualité de Jodelet. En jouant, il devient le personnage qu'il incarne : v.16 « Il a jusqu'à mon nez et jusqu'à ma parole » et v.18 « C'est l'original même, il vaut ce que je vaux ». Le polyptote insiste ici sur les qualités de Jodelet.

- Dans les trois vers suivants, Cliton décrédibilise toute personne qui tenterait de prendre la place de Jodelet par :
 - Mépris à l'égard des autres acteurs qui sont désignés par les indéfinis « quelque autre » et « tout autre »
 - La répétition de l'adjectif « faux » et « fausse » annonce le résultat vain de la tentative.
- ⇒ Trois vers qui renforcent l'éloge de Jodelet.
- Cliton évoque enfin les autres acteurs de manière très succincte (v.22 à 24)
- 1 vers pour Clarice et Lucrèce
 - 1 vers pour Philiste et Alcippe
 - 1 vers consacré à Géronte : la périphrase « Votre feu père » contribue à l'exposition de la pièce.

III. La curiosité croissante de Dorante (v.25 à la fin)

1) L'intérêt de Dorante

- Réaction positive.
- 1^{er} hémistiche introduit l'avis positif de Dorante qui se fie à ce que vient de lui dire Cliton, comme l'indique le modalisateur « doit être »
 - Enthousiasme marqué également par la polysynthète « et plaisante et fantasque »
- Dorante continue à faire preuve de curiosité. Il pose à nouveau une question, toujours sous forme de phrase nominale.
- Cliton lui répond rapidement
- GN « Votre nom de guerre » fait écho au « haut degré de gloire » acquis par Dorante.
 - « Le Menteur » renforce la mise en abyme en faisant explicitement écho à la pièce écrite et représentée pour la 1^{re} fois à Paris en 1644.

2) Sa soif de détails

- Réponse brève de Cliton qui suscite un peu plus la curiosité de Dorante.
- Deux questions : « Les vers en sont-ils bons ? fait-on cas de l'auteur ?
- Réponse de Cliton, porte-parole de Corneille. Le dramaturge prend donc quelques précautions, à une époque où l'honnête homme aspire à l'humilité :
- A la 1^{re} question, il répond en utilisant un système concessif « La pièce est réussi, quoique faible de style »
 - Pour répondre à la 2^{ème} question, plutôt que de parler de l'auteur directement, il évoque les répercussions de la pièce :
 - Pièce qui a un effet sur tout Paris : « la ville » + « en tous quartiers »
 - qui a permis de créer « un nouveau proverbe » => « On dit quand quelqu'un ment, qu'il revient de Poitiers »

Conclusion : Plaisir de Corneille, complice du spectateur grâce à la mise en abyme. Évoquer également la nouvelle image de Dorante qui semble avoir changé. Il écoute désormais ses interlocuteurs, ce qui annonce un changement de comportement (ouverture sur la suite de la pièce)